

Choses vues

Des hôpitaux sans eau!

Anita Jordanah TSOUMBA

Libreville/Gabon

DES structures sanitaires sans eau. Ni pour boire, ni pour se laver les mains ! Encore moins pour les toilettes et les différents usages. Telle est la situation, depuis plusieurs années, dans certains hôpitaux publics du Gabon. Notamment ceux de Libreville. Ce, dans un pays où l'hydrographie est l'une des plus denses d'Afrique. Et où la structure en charge de la distribution de l'eau, la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) se vante chaque année, des prouesses accomplies en ce qui concerne la distribution de l'or bleu.

Centre spécialisé de Nkembo, Centre national de vaccination, Centre national de transfusion sanguine (CNTS), structure de référence certifiée aux normes internationales ayant la charge exclusive du traitement et de la distribution du sang au Gabon, et même le Laboratoire national d'analyse publique où se font les examens, voisin, tenez-vous bien, du siège social de la SEEG, pour ne citer que celles-là, figurent au nombre des structures sanitaires de la capitale manquant d'eau courante. On pourrait y ajouter le Centre hospitalier de Libreville (CHUL), également



L'entrée de l'hôpital de Nkembo.



Le centre national de vaccination, comme les autres services de l'hôpital spécialisé de Nkembo, n'ont pas d'eau depuis plusieurs années.

Photo : F.B.E.M

Photo : A.J.T

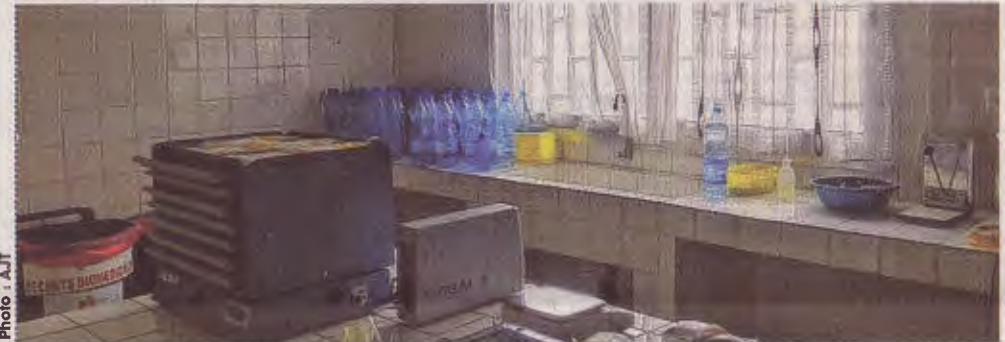
proche de la SEEG, dont une bonne partie est privée du précieux liquide, quand bien même ses nouvelles installations échappent à ce triste sort. Pourtant connue de tous, cette situation, on l'imagine, reste bien incommode autant pour les personnels que pour les usagers de ces hôpitaux. Il est en effet inutile de rappeler l'importance de l'eau dans un milieu comme l'hôpital. Ou ses usages, qui sont multiples : alimen-

taire, sanitaire, technique, thérapeutique, etc. « L'hôpital de Nkembo est une structure spécialisée dans les maladies anémiques. Nous recevons, entre autres, des patients atteints de maladies comme la tuberculose, la lèpre, les maladies parasitaires et infectieuses, le VIH, pour ne citer que celles-là. Les recevoir sans eau est un véritable danger pour tous les usagers et même pour nous, personnels, qui en subissons tous les dommages collaté-



Le dispensaire de Nkembo où est logé le service de tuberculose est confronté à la même difficulté.

Photo : A.J.T



Même situation au Centre national de transfusion sanguine, voisin du siège de la SEEG.

Photo : A.J.T

raux», nous a certifié le responsable du service de tuberculose de l'hôpital. Dans ces milieux hospitaliers, le manque d'eau est forcément cruel. Pas de désinfection efficace des lieux et des mains, après une séance de soins. Sans parler de la difficulté à maintenir les locaux propres, les literies, le matériel médical et les équipements. Ici, les malades recourent le plus souvent à leurs parents, contraints souvent de leur apporter le

précieux liquide depuis la maison ou ailleurs. « Nous sommes obligés d'apporter de l'eau depuis la maison. Dans certains cas, on recueille de l'eau de pluie et d'autres fois, on place un seau sous un split pour que, dès que le récipient est plein, il nous serve pour le bain. Et pour boire, on achète soit des bouteilles d'eau minérale ou des sachets d'eau», témoigne Aurélie, parent d'un patient admis au service tuberculose de l'hôpital de

Nkembo, où l'on n'a plus vu une goutte sortir des robinets depuis belle lurette. Les raisons avancées par certains seraient liées, entre autres, à la situation géographique en hauteur de l'hôpital dans ce quartier du 2e arrondissement de Libreville, où l'eau est aussi rare que la pluie au Sahara. D'autres pointent un doigt accusateur en direction de la SEEG, qui semblerait incapable à résoudre ce problème.